Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 41

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180948

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qui s'était déclarée satisfaite pour la petite somme en question.

Mais ce sacrifice fait, c'était tout! — il ne lui restait rien, pas même de quoi l'aller voir là-bas. Aussi quand il avait été trop longtemps sans l'embrasser, partait-il bravement à pied, — quatre lieues, — chercher une caresse.

Un jour la nourrice lui annonça que sa fille venait de tomber malade. Courir chez un sien ami, étudiant en médecine, l'amener à Choisy-le-Roi, fut l'affaire d'un instant.

En effet, l'enfant était malade. La nourrice n'avait plus de lait. Il faut renoncer à décrire la colère de Rochefort contre la nourrice qui n'avait pas eu la franchise de l'avertir à temps.

Il voulut reprendre sa fille, mais la nourrice, pour se venger, exhiba une note de faux frais qui se montait à 100 francs!

Rochefort courba la tête et devint pâle. L'étudiant comprit, mit la main à sa poche et paya.

Le père put emporter sa fille.

En route il serra silencieusement la main de son ami, puis il lui dit :

— Je peux te rendre 25 fr. par mois.

Arrivé à Paris, Rochefort installa son enfant dans sa chambre et se mit à la nourrir au biberon. La nuit il veillait, et mieux qu'une mère, quand l'enfant se plaignait il se levait, la berçait, et lorsque les pleurs ne s'arrêtaient pas, pour ne pas réveiller les voisins par peur d'un congé, il descendait, nu-tête, dans la rue et l'y promenait des heures.

Que ceux qui s'effraient des opinions de Rochefort pensent de lui ce qu'ils veulent, mais ils ne feront jamais croire qu'un homme qui a fait cela est un buveur de sang!

Un canon monstre.

La Prusse a poursuivi avec tenacité l'étude du système de chargement des canons par la culasse et a fini par obtenir d'excellents résultats. Quelques nations de l'Allemagne et la Suisse l'ont imitée.

M. Krupp, célèbre fabricant dont chacun a pu admirer les beaux produits à l'Exposition universelle de 1867, possède, à Essen, en Prusse, l'une des plus importantes usines du monde entier. Il exécute chaque année plusieurs milliers de canons commandés pour différentes nations de l'Europe et de l'Amérique. Le métal qu'il emploie est un acier inférieur obtenu par des procédés particuliers qu'il tient secrets.

Les pièces sont travaillées sur d'immenses mandrins, par les énormes marteaux à vapeur de l'usine.

Le *marteau de Krupp*, qui pèse 1000 quintaux, est devenu légendaire. L'usine d'Essen produit des canons de tous les systèmes, exécutés sur des devis ou d'après des modèles; toutes les pièces qu'elle livre sont fort estimées à cause de leur excellente résistance. M. Krupp a lui-même imaginé un système de canon se chargeant par la culasse qui a été adopté pour l'artillerie prussienne.

La fermeture est la particularité la plus importante de cette pièce. Elle est opérée par un verrou latéral fait d'un bloc d'acier massif percé d'un trou pour interrompre et rétablir la communication avec l'extérieur. Un tour de clé pousse le verrou et ferme la pièce au moment du tir.

M. Krupp avait fait parvenir à l'Exposition universelle de 1867 la plus grosse bouche à feu qui ait jamais été construite. Tout en acier, ce canon monstre pèse 1000 quintaux. Faite en un autre métal, cette pièce n'aurait pu être qu'une excentricité sans aucune application possible. Forgée en acier, c'est le chef-d'œuvre de l'industrie métallurgique moderne. Pour lui donner sa forme, il n'a fallu rien moins que toute la puissance du marteau de l'usine Krupp, cette autre merveille.

Le poids du projectile plein en acier fondu est de 1100 livres.

La charge de poudre de la pièce est de 100 à 110 livres.

Les journaux nous apprennent que ce canon vient d'être dirigé sur Paris, pour servir au siège de cette place.

Nous ne saurions cependant nous extasier à la vue d'un pareil engin de destruction, ni en féliciter ceux qui mettent leur intelligence au service de telles inventions. Nous croyons, au contraire, que l'auteur quelconque d'un simple et bon livre d'éducation, destiné à la jeunesse, a plus fait pour l'humanité que M. Krupp, lorsqu'il a construit son canon monstre.

La République française économise :

25,000,000 de liste civile à son ex-majesté l'empereur;
1,500,000 au cousin et à la cousine;
6,000,000 au Sénat défunt.

Total, trente-deux millions cinq cent mille francs!

Un pareil résultat est vraiment superbe, si l'on réfléchit qu'il y a à peine quinze jours que la France a repris la tenue de ses livres. — Dans toute administration, il est quelquefois bon de changer les employés.

On peut sans exagération évaluer à 150,000 le nombre de blessés des deux armées depuis le commencement des hostilités. 150,000 est un gros nombre, mais qui ne dit pas grand'chose, et il est probable que bien peu de nos lecteurs ont vu une agglomération de 150,000 personnes. Eh bien, voici un moyen de se rendre compte de l'effrayante grandeur d'une pareille quantité. — Supposez tous ces hommes couchés côte à côte et occupant un espace en largeur de 50 centimètres (environ 16 1/2 pouces), la rangée s'étendra de Lausanne à Neuchâtel, 76 kilomètres, en suivant la voie ferrée. Si la guerre continue, les blessés et les morts finiront bien par recouvrir la route de Paris à Berlin.

AVIS AUX AGRICULTEURS

Il sera donné, à Lausanne, du 14 novembre 1870 au 4 mars 1871, un enseignement agricole élémentaire, portant sur toutes les branches dont la connaissance est utile aux agriculteurs et approprié aux jeunes gens de la campagne.

Le programme de cet enseignement sera déposé dans toutes les communes.

Les cours seront gratuits. Les jeunes gens dès l'âge de 16 ans sont admis à le suivre.

Les personnes qui se proposent de suivre ces cours, sont priées de se faire inscrire avant la fin d'octobre au Département ou chez M. Borgeaud, ancien directeur de l'Ecole industrielle.

S'il ne se présente pas un nombre suffisant d'élèves, les cours n'auront pas lieu cette année.

Secrétairerie du Département de l'instruction publique et des cultes.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.